

# Gazette Des Compagnons

## Pédagogie Freinet

---

*Cette tribune est la poursuite et le partage de notre réflexion commune sur la situation et le devenir de notre mouvement pédagogique. Cette réflexion a conduit à un diagnostic, et des propositions de travail et d'orientation toujours en cours d'élaboration.*

*Pour résumer à grands traits, le **diagnostic** est celui d'une trop grande dispersion des représentations et des pratiques éducatives ; ce qu'on appelle « pédagogie Freinet », est le fruit d'un long travail enthousiaste et acharné des générations qui nous ont précédés, sur lequel notre mouvement doit aujourd'hui se recentrer.*

*La **proposition** de travail est de mettre à l'honneur la pratique du compagnonnage qui a fait notre histoire, loin de laquelle les tâtonnements s'épuisent souvent dans la perplexité. Le compagnonnage ne commande pas, il accompagne avec confiance et oriente l'action concrète vers des solutions sûres et fécondes. Cette proposition suppose une réappropriation collective des grands principes qui donnent vie à l'organisation du travail.*

*C'est cette réappropriation commune qui donnera les bases solides pour **orienter** la poursuite de l'œuvre coopérative de l'École moderne et de sa constante réactualisation.*

*Nous nous sommes rassemblés en Collège sur la base d'une reconnaissance mutuelle, celle de nos diverses formations par compagnonnage. Sur ces bases, nous sommes convaincus qu'il y a encore beaucoup à explorer.*

## Tribune du Collège des compagnons

L'École moderne ne doit pas redouter les conséquences d'une trop grande radicalité. Elle constitue une alternative sans compromis :

- avec la scolastique, qui est la forme scolaire des rapports de domination.
- avec les dites « pédagogies alternatives ».

Sa vocation n'est pas de rester minoritaire mais de se généraliser comme école du peuple.

Freinet pouvait revendiquer « des milliers de laboratoires vivants », pour le développement d'une « révolution pédagogique ». Reprenons le flambeau. Que nos classes soient réellement **des laboratoires vivants**, et notre pédagogie, **révolutionnaire**.

Redéfinissons et hiérarchisons les principes fondamentaux, qui ont orienté l'œuvre historique de l'École moderne. Actualisons et approfondissons ses pratiques. Reformulons ses concepts. Améliorons son organisation institutionnelle. Et, parce que l'action dans les classes (la pédagogie) constitue la part principale de nos efforts, redonnons à la formation par **compagnonnage** la fonction qui lui revient : une transformation radicale et dans la longue durée des pratiques et du mode de vie, le mode de vie d'une **fraternité coopérative** dans les processus d'émancipation populaire.

\*\*\*

L'affirmation générale, capable de ressaisir l'ensemble des pratiques et des idées qui font le caractère révolutionnaire de la pédagogie Freinet (fondée sur le principe d'égalité) est la suivante :

### La souveraineté sur le travail

Cette affirmation se formule plus précisément, selon les contextes. Souveraineté *coopérative* sur le travail, ou *collective*, souveraineté *des élèves* (ou des *enseignants* ou des *travailleurs*) sur leur propre travail.

La notion de souveraineté est une notion révolutionnaire : la Révolution française a instauré la « souveraineté du peuple », idée maintes fois reprise (par exemple lors de la Commune de Paris). Elle signifie : « c'est nous qui décidons ». En passant de la souveraineté du peuple à la souveraineté sur le travail, on généralise l'émancipation au-delà du seul contexte politique, dans le monde du travail. La démocratie partout.

Freinet a intitulé un de ses principaux ouvrages *L'Éducation du travail*. Cette pédagogie est une pédagogie exigeante, **une pédagogie du travail**, (et non pas du laisser-faire, ni du jeu comme on l'imagine souvent). Mais pas un travail esclave, ni un « travail de robot », ni un travail exploité. **Un travail souverain et créatif**.

Les enseignants Freinet revendiquent pour eux-mêmes la souveraineté sur leur propre travail. Eux seuls décident de leur manière d'enseigner et de s'organiser, collectivement. Dans la classe, les élèves sont également souverains sur leur propre travail. Non pas seuls, en concurrence les uns avec les autres, mais coopérativement avec leurs enseignants. Car l'exercice de la souveraineté, cela s'apprend. La souveraineté sur le travail s'acquiert par le travail, en coopération. Et la coopération s'apprend en coopérant.

Ceci implique une autre condition : une **nouvelle définition du travail** lui-même (qui n'est pas la définition scolastique). Qu'est-ce que le travail ? La réponse est celle des travailleurs eux-mêmes. Ce sont eux qui décident. À l'école, ce sont les enfants, les adolescents, les étudiants, accompagnés par leurs enseignants. Cet accompagnement par les enseignants, qu'Élise Freinet avait nommé « part de l'adulte » ou « part du maître », est d'importance capitale. En quoi consiste-t-il ? De même que cette pédagogie est une pédagogie du travail et non du jeu, la part de l'adulte est contraignante, et non au service de « l'enfant-roi ». Une pédagogie populaire, dans sa définition même, ne produit pas *des petits rois*, mais **un peuple émancipé**. Émancipé dans la discipline, par les apprentissages en commun.

Avec pour conséquence, la souveraineté sur soi-même. Être souverain sur son propre devenir. Le « gouvernement de soi », disait Foucault. « Être citoyen de soi-même », ajoutait Paul le Bohec, compagnon de Freinet. Lequel Freinet y voyait la préparation à des luttes politiques à venir, « former en l'enfant l'homme [la femme] de demain ».

Cette affirmation générale est propre à tracer **une ligne de partage** entre les diverses propositions éducatives (et entre les pédagogies dites « alternatives »). La question pourra être très simplement et très radicalement : telle pédagogie instaure-t-elle, oui ou non, une souveraineté collective sur le travail ?

\*\*\*

### Au fondement de la pratique : la Méthode naturelle

C'est une démarche universelle d'apprentissage, que, depuis des siècles, la scolastique ne cesse de contrarier.

La Méthode naturelle mobilise *le désir, en commun*. Elle sollicite l'expérience personnelle, l'expérience sensible, par l'expression libre, à partir de quoi elle s'élabore progressivement, toujours attentive aux ressources affectives des apprentissages. Le groupe constitue le milieu social coopératif où tous s'entre-affectent, dans des processus de créativité qui enthousiasment, et engendrent la joie du travail, la joie de connaître et de vivre ensemble. Ce travail du désir a de fortes implications *thérapeutiques*, car les efforts de connaissance ainsi conduits en commun sont aussi des efforts d'exploration, de transformation de soi. Et de transformation du groupe.

Orientée de l'intérieur, elle est aussi tournée vers des savoirs authentiques, vers *les pratiques sociales de référence* : la mathématique des mathématiciens, l'histoire des historiens, et non celles des manuels scolaires, des leçons de didactique ou des programmes académiques. C'est le désir vivant partant à la conquête des cultures historiques.

Au sein de la Méthode naturelle, **la coopération** institue la souveraineté sur le travail (littéralement, elle signifie « faire œuvre commune », *cum-operari*). Ce n'est pas le cas de la collaboration, à laquelle précisément manque cette idée de souveraineté collective (on nomme « collaborateurs » les subordonnés d'un chef, d'un patron, ainsi que ceux qui ont servi le régime nazi).

En coopérant, on fait du savoir *un bien commun* (non la propriété individuelle de ceux qui le possèdent mieux que d'autres), et ce sont les élèves eux-mêmes qui sont à l'origine de ce savoir produit en commun. Ils sont co-auteurs (y compris avec les enseignants). C'est le principe *d'autorisation* (être auteur, c'est être à l'origine et se porter garant de quelque chose).

Sous cet angle, instituer la coopération, ce n'est pas une simple modification cosmétique de l'activité. C'est une rupture pédagogique révolutionnaire.

Ce que Freinet a appelé « la loi universelle » du **Tâtonnement expérimental** sous-tend les deux pratiques empiriques de la Méthode naturelle et de la coopération. Socialement organisé sous la responsabilité de l'adulte, ce processus laisse à chacun les moyens de progresser à partir de ses propres données personnelles, à son propre rythme, et selon ses propres possibilités. Et de rencontrer les tâtonnements des autres, de s'y accorder pour former des tâtonnements collectifs, eux-mêmes à la base de la coopération. Motivés par des éléments affectifs, ils se manifestent aussi comme des tâtonnements de l'inconscient.

Cette expression de Tâtonnement expérimental désigne les processus d'action dans l'incertitude où un acte réussi laisse une trace, ouvre la voie à d'autres tentatives qui, une fois réussies, tendent à se répéter pour se consolider en une nouvelle capacité. Laquelle favorise la reprise d'un nouveau processus d'exploration et d'apprentissage.

\*\*\*

### Les « techniques Freinet »

Méthode naturelle, coopération et tâtonnement expérimental forment de façon indissociable *un tout* (un ethos), celui d'un *art de vivre* propre à la pédagogie Freinet. Cet art de vivre prend la figure d'une *organisation du travail* que concrétisent les techniques Freinet. Elles sont un ensemble variable d'institutions (texte libre, correspondance, réunion coopérative, conférences, journal, présentations de créations pour débat coopératif, etc.) agencées entre elles, des dispositifs concrets par lesquels le travail se fait.

Ce sont les institutions alternatives aux institutions de la scolastique (leçons, dictées, manuels scolaires, contrôles, etc.), par lesquelles, selon un nouveau mode de vie, les élèves créent et apprennent, tout en construisant collectivement leur souveraineté sur le travail.

\*\*\*

### La formation par compagnonnage

Telles sont, en pédagogie populaire, les conditions de l'émancipation intellectuelle, sociale, et de la joie de vivre qui s'en suit.

Freinet, Élise et les compagnons sont certes créateurs, *inventeurs* ; mais ils sont aussi *héritiers* d'une longue histoire pédagogique, qui remonte loin dans l'Antiquité, et passe par des séquences d'accélération et d'intensification des explorations et des découvertes. Les découvertes de la pédagogie Freinet constituent en éducation un *événement historique* dont on n'a pas encore suffisamment évalué la portée. Sur la base d'un héritage historique, elles se sont élaborées en quelques décennies par un intense travail collectif, coopératif, celui du mouvement de l'École moderne.

Il est déraisonnable d'imaginer qu'un individu séparé, rapidement et par l'effet de son seul talent personnel, puisse y accéder. Conformément à de très nombreuses traditions dans l'histoire, ce savoir-faire pédagogique se transmet de la meilleure manière **par compagnonnage**, qui ne requiert que deux choses : des compagnons eux-mêmes formés par compagnonnage à la Méthode naturelle telle que définie ci-dessus, et des praticiens novices disposés à mettre en œuvre, dans la longue durée et malgré les obstacles, leur désir d'un travail en pédagogie Freinet cohérent et assumé.

Ceci est **accessible à n'importe qui**, et ne nécessite que du travail. Le compagnonnage, en pédagogie Freinet, se fait lui-même par la Méthode naturelle, en coopération, favorisant les tâtonnements de chacun. Chacun restant souverain sur sa propre pratique, en fonction de ses propres possibilités, selon sa propre personnalité et à son propre rythme.

Il suppose certes une exigence forte, mais une exigence qu'on s'impose à soi-même, à sa propre mesure, dans la confiance d'un travail accompagné, dans le souci légitime du travail bien fait.

Les membres du Collège de compagnons se déclarent prêts à s'impliquer dans cet effort coopératif pour fabriquer des centaines de laboratoires vivants, les laboratoires d'une pédagogie révolutionnaire ; un effort pour prolonger **le mouvement réel de sortie de la scolastique**, qui est la forme scolaire des rapports de domination.

Ils proposent à tous les camarades de l'ICEM de poursuivre avec eux dans cette voie.

Mars 2023

*Les camarades qui souhaitent bénéficier d'un compagnonnage (ou d'un accompagnement dans les limites de nos possibilités), ou qui souhaitent rejoindre notre liste de travail, ou qui souhaitent simplement manifester leur soutien à nos efforts, peuvent nous écrire à l'adresse suivante :*

[compagnons@icem-freinet.org](mailto:compagnons@icem-freinet.org)